

PANAGET LE COUTURIER DU PARQUET

Le design se niche partout... même entre les lames d'un parquet ! Avec plus de 200 références au catalogue et deux nouvelles collections par an, Panaget en a fait un leitmotiv. Coller aux dernières tendances sonne ici comme une évidence... **PAR FABIENNE PÉRON**



1. Nouveauté 2019, le hêtre flammé, ici en finition huilée, teintée cuivre.
2. Sophie Briand-Collet en charge du design des collections Panaget.
3. La gamme Origine reproduit les effets d'un parquet usé par le temps.

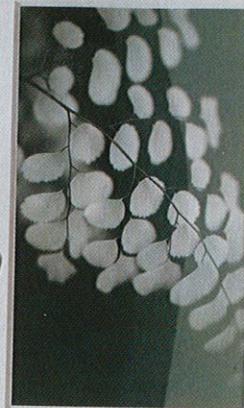


Premier fabricant français de parquet, Panaget, implanté à Bourbarré près de Rennes, fête cette année ses 90 ans. Avec 170 salariés, deux sites de production (Bourbarré et Redon), une fabrication 100 % française et 100% éco-responsable, Yves Maillard, directeur commercial de l'entreprise, ne cache pas sa fierté face au chemin parcouru. Car si la PME bretonne affiche aujourd'hui une santé florissante et peut se targuer d'avoir de nombreux chantiers prestigieux à son palmarès (notamment l'hôtel Ritz-Carlton de Doha au Qatar, la Trump Tower à New York, ou plus proche, l'immeuble Cap Mail dessiné par l'architecte Jean Nouvel à Rennes), son histoire n'a pas été un long fleuve tranquille.

L'histoire

Tout commence en 1929 à Bourbarré. lorsque Joseph Panaget, menuisier visionnaire, se spécialise dans la fabrication de parquet en bois massif. Trois générations se succèdent ensuite et, dans les années 80, l'entreprise opère sans encombre la mutation du parquet massif vers le contre-collé (aujourd'hui 95 % de la production). Mais lorsqu'au début des années 90, la demande évolue vers de nouvelles teintes, délaissant les couleurs naturelles du chêne traditionnel, l'entreprise ne saisit pas le tournant et dépose le bilan. Reprise en 1995 par une holding allemande, Panaget cède alors à la mode du bois exotique en important de nouvelles essences : l'Iroko et le Moabi en provenance d'Afrique Centrale, l'Ipé et le Jatoba d'Amérique du Sud ou le Merbau d'Indonésie. Mais en 2008, la crise financière met un coup de frein à la demande et face à la concurrence asiatique de plus en plus féroce sur les prix, l'entreprise se retrouve à nouveau en difficulté. Un groupe de salariés, constitués de cinq cadres et de quatorze collaborateurs, se met alors autour de la table pour reprendre en 2011 les rênes de leur entreprise. Depuis le 30 septembre dernier, Panaget est passé dans le giron, du groupe angevin Bouyer Leroux.

à l'ouest C'est



2.

Un design innovant

Yves Maillard qui a vécu ces dernières évolutions se souvient. « Lorsque nous avons repris l'entreprise en 2011, la première décision a été d'arrêter les importations. Nous voulions retrouver une certaine éthique et ne pas participer à la déforestation, en passant par des filières mal maîtrisées. Nous nous sommes donc recentrés sur un approvisionnement en chêne de France. » Mais il fallait aussi tirer les leçons du passé et notamment mieux anticiper les besoins et les tendances en matière de décoration. L'entreprise fait alors appel à une designer rennaise, Sophie Briand-Collet. Comme le choix de l'entreprise a été de limiter les essences au chêne, son travail consiste à élaborer des teintes et des finitions qui donneront à chacun des parquets, un caractère qui lui est propre. Dès lors, Panaget s'attache à présenter deux collections par an. Aujourd'hui, ce sont 31 teintes de vernis et d'huiles que la marque propose et parmi lesquelles, le vernis Bois flotté fait figure de best of. Par un procédé chimique qui bloque le tanin, celui-ci donne un aspect mat et brut, reproduisant l'effet de l'eau salée sur le bois. Mais outre la recherche autour de la couleur, Sophie Briand-Collet intervient aussi sur la surface, le côté tactile du bois. À travers des techniques de ponçage et de broissage spécifiques, l'effet obtenu est différent. « Sur la gamme Origine par exemple, nous avons cherché à reproduire l'effet de la paille de fer et nous avons réussi à créer un vrai... faux vieux parquet comme s'il avait été usé par le temps, » souligne Yves Maillard.

Une nouvelle essence

Dernière nouveauté en date : le hêtre flammé, toujours d'origine France. Très douce et soyeuse au toucher, cette nouvelle essence offre ces nuances contrastées, dû à un phénomène naturel d'oxydation qui brunit le bois. Et là aussi, il s'agit encore une fois de saisir l'air du temps en proposant une alternative au chêne pour des lieux à l'architecture contemporaine. « Les nouveautés représentent 12 % de notre chiffre d'affaires chaque année », précise Yves Maillard. Des résultats qui encouragent à aller toujours plus loin et qui récompensent aussi les longues heures de recherche nécessaires avant d'obtenir la bonne teinte ou la finition parfaite, celles qui feront mouche dans l'œil du consommateur.

1. Panaget développe aussi une gamme de bois mural (ici en chêne Bois Flotté).

2. Sophie Briand-Collet travaille à la recherche de finitions adaptées aux dernières tendances de la décoration.

D.R., Yann Peucot